

## Course mondiale aux talents : les Etats-Unis sont-ils menacés ?

Par Ben Wildavsky,

Auteur de *The Great Brain Race*.

*How Global Universities are Reshaping the World*

Journée Etats-Unis  
CampusFrance



Depuis des décennies, les pôles de recherche universitaires américains sont considérés comme les leaders mondiaux en sciences et en ingénierie. Du fait du volume et de l'excellence de la production scientifique mais aussi grâce à l'innovation générée par cette dernière, ce palmarès demeure inégalé depuis la seconde guerre mondiale.

Pourtant, il existe aujourd'hui des signes évidents que le reste du monde rattrape rapidement son retard, en construisant de nouvelles universités ou en modernisant celles qui existent, en tâchant d'attirer les meilleurs étudiants et de recruter des doctorants formés aux Etats-Unis, afin qu'ils reviennent travailler dans les universités et les laboratoires de leur pays d'origine. La hiérarchie académique se renverserait-elle ?

Il ne fait aucun doute que le monde académique s'est considérablement globalisé, particulièrement en ce qui concerne le domaine scientifique. Près de trois millions d'étudiants poursuivent actuellement leurs études en dehors de leur pays d'origine – un chiffre en hausse de 57% depuis dix ans. Les étudiants étrangers sont désormais majoritaires au sein de nombreux programmes de doctorats américains, représentant même 64% des doctorants en sciences de l'informatique. Les universités de Tsinghua et de Pékin réunies ont récemment dépassé Berkeley : elles sont les plus importantes "pourvoyeuses" d'étudiants poursuivant un doctorat aux Etats-Unis.

Les enseignants eux aussi sont mobiles. La moitié des meilleurs physiciens mondiaux ne travaillent plus dans leur pays d'origine. Et d'importantes universités, telles que l'Université de New York et l'Université de Nottingham, créent des campus affiliés et délocalisés au Moyen-Orient et en Asie. Il existe aujourd'hui 162 de ces campus "satellites" dans le monde, soit une augmentation de 43% en seulement trois ans.

Dans le même temps, un nombre important de pays traditionnellement générateurs d'étudiants, de la Corée du Sud à l'Arabie Saoudite, tentent d'améliorer à la fois le nombre et la qualité de leurs diplômés. Ils s'engagent dans une course effrénée – et coûteuse – pour recruter des étudiants et créer leurs propres universités de recherche de classe internationale.

Cette concurrence a provoqué beaucoup de remous en Occident. Lors d'une de ses étapes de campagne en 2008, le candidat Barack Obama avait parlé en termes alarmistes de la menace pour la compétitivité américaine que constituait une telle concurrence académique. "Si nous voulons continuer à construire les voitures du futur ici en Amérique", déclarait-il, "nous ne pouvons nous permettre de voir le nombre de doctorats augmenter en Chine, en Corée du Sud et au Japon alors qu'il chute ici aux Etats-Unis".

Et ces préoccupations ne se limitent pas aux Etats-Unis. Dans certains pays, les inquiétudes à propos de la concurrence dans le domaine de l'éducation et

## Intro

La collection **REPÈRES** de CampusFrance, dont on trouvera ici le cinquième numéro édité à l'occasion de la Journée Etats-Unis organisée par l'Agence à Paris le 3 mai 2011, a pour objet de donner la parole aux "penseurs de la mobilité", en France et dans le monde.

La mobilité au-delà des frontières est devenue un thème d'une importance croissante dans les débats nationaux et internationaux. En ce qui concerne le monde universitaire, les effets conjoints de la mondialisation économique et de l'internationalisation de l'enseignement supérieur ont conduit à une accélération du phénomène des échanges.

Si ces réalités font souvent l'objet de commentaires, il existe encore relativement peu d'études permettant d'en rendre raison. La question de la mobilité académique renvoie de fait, à des problématiques croisées, relevant de divers champs disciplinaires : géopolitique, économique, sociologique, historique...

Face à ces questionnements, les **REPÈRES** ont pour vocation d'apporter un éclairage nouveau sur une thématique émergente. En laissant la parole à ceux qui "pensent la mobilité", CampusFrance souhaite offrir à ses lecteurs des outils leur permettant d'aller plus loin dans la réflexion.

la fuite des cerveaux ont conduit à un réel protectionnisme universitaire. Des pays, comme l'Inde ou la Chine, sont notoirement connus pour les contraintes juridiques et administratives qu'ils imposent aux universités occidentales désireuses d'implanter des campus "satellites" pour accueillir les étudiants locaux.

Et, parfois, les étudiants qui veulent partir à l'étranger doivent eux aussi faire face à certains obstacles. Il y a quelques années, le président de l'un des prestigieux Instituts Indiens de Technologie a effectivement interdit aux étudiants en licence d'accepter des stages d'étude ou professionnels à l'étranger.

Il y a d'autres obstacles à la mobilité internationale qui, bien que n'étant pas nécessairement et explicitement protectionnistes, contribuent à limiter l'accès aux universités partout dans le monde. Dans les années qui ont suivi les attaques terroristes du 11 septembre 2001, par exemple, les inquiétudes sécuritaires légitimes ont entraîné des délais considérables dans l'obtention de visas étudiants et ont augmenté les tracasseries administratives pour les étrangers souhaitant étudier aux Etats-Unis. Le nombre d'étudiants a depuis rebondi, malgré des problèmes intermittents. De sérieuses restrictions demeurent sur les visas de travail et de résidence, lesquels devraient constituer des incitations pour attirer les meilleurs et les plus brillants d'entre eux à venir étudier aux Etats-Unis.

Une part de l'inquiétude autour de cette nouvelle donne peut être compréhensible, particulièrement dans une grande période d'incertitude économique. Mais le protectionnisme universitaire est une erreur aussi grave que le protectionnisme commercial. La globalisation des études supérieures devrait être accueillie favorablement et non vécue avec crainte, y compris aux Etats-Unis. Il y a toutes les raisons de penser que la concurrence internationale pour le recrutement des talents, la course à la recherche innovante, la création croissante de campus dans de nombreux pays et la compétition pour former des diplômés talentueux à même de contribuer à renforcer des économies fondées sur le savoir, auront des effets bénéfiques, même aux Etats-Unis.

Mais surtout, la diffusion de la connaissance n'est pas un jeu où le gagnant retrancherait quelque chose au perdant. L'essor des programmes de doctorats et de recherche en Chine, par exemple, n'ôte rien au stock de connaissances accumulés par les Etats-Unis ; cela renforce au contraire leurs capacités. Parce que la connaissance est un bien public, les progrès intellectuels d'un pays bénéficient souvent à d'autres. La recherche chinoise pourrait bien apporter une pierre à l'édifice d'innovation des entrepreneurs américains ou d'autres pays.

Les bénéfices économiques d'une culture universitaire globale sont en effet importants. De la même manière que le libre échange permet d'obtenir des biens et des services au plus bas prix, bénéficiant tant aux consommateurs qu'aux producteurs les plus efficaces, la concurrence universitaire globale permet la libre circulation des personnes et des idées, sur la base du mérite (une norme de plus en plus répandue) ayant des conséquences très positives pour les individus, les universités et les pays. Les modèles de mobilité et de transmission du savoir présentant un mouvement circulaire constituent un nouveau genre de libre échange : le libre échange des cerveaux.

La globalisation des études supérieures ne devrait pas être perçue par les Etats-Unis comme une source d'angoisse existentielle mais comme une source d'opportunités. Ni l'érosion progressive des parts de marché américaines en ce qui concerne l'attractivité des étudiants, ni l'émergence de nouveaux concurrents ambitieux en Asie, au Moyen-Orient et en Europe ne signifient que les universités américaines soient sur la voie inéluctable du déclin.

En limitant les obstacles protectionnistes chez eux comme à l'étranger, en maintenant le recrutement et l'accueil des meilleurs étudiants du monde, en envoyant plus d'étudiants à l'étranger, en générant des collaborations de recherche transnationales, les Etats-Unis pourront préserver leur excellence universitaire bien établie tout en contribuant au développement de la somme totale des connaissances et de la prospérité internationale.

## ◆ Bio

### Ben Wildavsky



Ben Wildavsky est membre affilié à la Fondation Kauffman dans les domaines de la recherche et de la politique. Il est l'auteur de *The Great Brain Race. How Global Universities are Reshaping the World*, ainsi que co-éditeur de *Reinventing Higher Education: The Promise of Innovation*, récemment paru chez Harvard Education Press.

Avant de rejoindre la Fondation Kauffman en 2006, il a été rédacteur en chef de la section éducation des journaux *U.S. News & World Report*, où il était aussi rédacteur principal du classement des meilleurs établissements

d'enseignement supérieur (*America's Best Colleges et America's Best Graduate Schools*). Avant de rejoindre *U.S. News*, il a été correspondant pour le *National Journal* dans le domaine de la finance et du commerce, journaliste spécialisé dans l'enseignement supérieur pour le *San Francisco Chronicle* et rédacteur en chef de *Public Interest*. Il a également publié de nombreux articles dans le *Washington Post*, le *Wall Street Journal*, dans la revue *Foreign Policy* etc. Il alimente un blog sur le site de la revue *Chronicle of Higher Education*.

Consultant dans le domaine des réformes de l'éducation, il a rédigé plusieurs rapports influents, dont le Rapport de la commission du secrétaire d'Etat à l'éducation au sujet du futur de l'enseignement supérieur (septembre 2006).

Ben Wildavsky est diplômé de l'Université de Yale (*Phi Beta Kappa, summa cum laude*). Il a été titulaire d'une bourse de recherche dans le domaine des médias au sein de la *Stanford Hoover Institution* et est actuellement chercheur invité à la *Brookings Institution*.

## ◆ Biblio

- *Chronicle of Higher Education*  
[www.chronicle.com](http://www.chronicle.com)
- *Chronicle of Higher Education WorldWide*  
<http://chronicle.com/blogs/worldwise/>
- *Global Higher Ed blog*  
<http://globalhighered.wordpress.com/>
- *Inside Higher Ed*  
[www.insidehighered.com/](http://www.insidehighered.com/)
- *International Higher Education*, quarterly publication of Boston College's Center for International Higher Education.  
[www.bc.edu/research/cihe/ihe.html](http://www.bc.edu/research/cihe/ihe.html)
- *Times Higher Education*  
[www.timeshighereducation.co.uk/](http://www.timeshighereducation.co.uk/)
- *University World News*  
[www.universityworldnews.com/](http://www.universityworldnews.com/)
- Jonathan R. Cole, *The Great American University: Its Rise to Preeminence, Its Indispensable National Role, Why It Must Be Protected*, Public Affairs, 2010.
- Daniel Fallon, *Recreating the Elite Research Universities in Germany: Policy Transfer Then and Now*, in *Globalization's Muse: Universities and Higher Education Systems in a Changing World*, Berkeley, Berkeley Public Policy Press, 2009.
- Claudia Goldin and Lawrence F. Katz, *The Race between Education and Technology*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.
- *Education at a Glance 2010: OECD Indicators*.
- Kemal Gürüz, *Higher Education and International Student Mobility in the Global Knowledge Economy*, Albany, State University of New York Press, 2008.
- *Higher Education on the Move: New Developments in Global Mobility*, New York, Institute of International Education/AIFS Foundation, 2008.
- Luke Myers and Jonathan Robe, *College Rankings: History, Criticism and Reform*, Washington, Center for College Affordability and Productivity, March 2009.
- *Proceedings of Third Meeting of the International Ranking Experts Group*, October 28 - 31, 2007, Shanghai Jiao Tong University.
- *Proceedings of Second International Conference on World-Class Universities*, October 31 - November 3, 2007, Shanghai Jiao Tong University.
- Jamil Salmi, *The Challenge of Creating World-Class Universities*, Washington, The International Bank for Reconstruction and Development/The World Bank, 2009.
- Alex Usher and Massimo Savino, *A Global Survey of Rankings and League Tables*, in *College and University Ranking Systems: Global Perspectives and American Challenges*, Washington, Institute for Higher Education Policy, April 2007.

## ◆ Note de lecture<sup>1</sup>

### Universités et mondialisation : le grand jeu américain ?

#### A propos de

*The Great Brain Race.  
How Global Universities are Reshaping  
the World*

(Princeton, Princeton University Press, 2010)

par Ben Wildavsky

#### et de

*Le Défi d'établir des universités de rang  
mondial*

(Washington, Banque Mondiale 2009)

par Jamil Salmi<sup>2</sup>

Le Grand Jeu a désigné la rivalité entre l'Angleterre et la Russie pour le contrôle de l'Asie au 19<sup>e</sup> siècle, aboutissant à la création d'un "état tampon", l'Afghanistan... La lutte pour la puissance s'est sans doute déplacée vers des espaces moins visibles et identifiables que les territoires sur une carte. Mais, comme la compétition économique, *the Great Brain Race* entraîne des bouleversements, soumet pays, organisations et hommes à des remises en cause permanentes. Même les grandes ou les moyennes puissances ne sont plus assurées d'une place stable dans ce grand jeu, auquel s'invitent de nouveaux partenaires.

En même temps, les règles qui encadrent tout jeu, même le plus simple, ne font pas l'objet d'un accord universel : elles ne sont ni stables ni claires. Les "perdants" les contestent, alors même que les "vainqueurs" s'interrogent sur leur pertinence. Le malaise, lui, est universel, et fait regretter le temps où chaque pays, en conformité avec son histoire et son identité, s'occupait de ses propres étudiants en leur inculquant ses valeurs.

Sauf catastrophe, toujours possible, ce temps ne reviendra pas, pour quatre grandes raisons :

- Près de 3 millions d'étudiants se forment loin de chez eux, surtout aux Etats-Unis, dont les prestigieuses universités de recherche les attirent. Après ces derniers, Royaume-Uni, France et Allemagne sont les principaux pays d'accueil des étudiants étrangers.
- S'ils s'exilent, c'est parce qu'ils sont trop nombreux pour être "absorbés" par le système d'enseignement supérieur de leur pays ; c'est aussi parce que la valeur ajoutée d'une expérience étrangère est reconnue partout (sauf au Japon... et, parfois, aux Etats-Unis) ; à cet égard, la formation "à l'occidentale", et particulièrement de type anglo-saxon, apparaît comme supérieure, inspirant davantage la confiance.
- Les universités des pays les plus riches ont atteint un tel niveau de prospérité et de prestige que les professeurs "à l'ancienne" s'effacent devant des bâtisseurs d'empires : il ne s'agit plus de former des élites locales ou nationales, mais d'aller conquérir de nouveaux marchés, d'aller chercher les meilleurs étudiants dans le monde entier, lesquels renforceront encore la puissance de "l'entreprise".
- Enfin, les meilleurs étudiants savent qu'ils appartiennent à une espèce rare, recherchée, qu'on a besoin d'eux, et entendent bien "faire leur marché", aller vers le plus offrant en termes de qualité de la recherche, de qualité de la vie, d'accueil, et de bourses (quelle qu'en soit la forme).

Faut-il redouter cette mondialisation, tardive par rapport à celle des échanges commerciaux,

regretter l'intrusion des lois qui caractérisent le capitalisme dans un univers qui avait su les tenir en partie à distance ?

Jamil Salmi, expert de la Banque Mondiale pour l'enseignement supérieur, Ben Wildavsky, ancien membre de l'équipe de *U.S. News and World Report*, qui a imposé, non lancé, les classements d'universités aux Etats-Unis, répondraient qu'il n'est plus temps de poser cette question. Alors que le premier s'interroge sur ce qui, dans cette évolution, peut servir ou desservir la cause des pays pauvres ou émergents, le second s'attache davantage à montrer que le triomphe du modèle américain est mérité, que s'en inspirer est la source de tous les progrès à venir.

Peut-on se dispenser de les lire ? Certainement pas. Leurs ouvrages représentent des mines d'informations utiles mais nous intéressent aussi par les nuances qu'il expriment et – pourquoi pas ? – par certaines des contradictions qu'ils révèlent. Ce ne sont pas des œuvres de propagande. L'honnêteté des auteurs et la qualité de leur réflexion, fondée sur des recherches étendues, incitent à faire de leurs livres une lecture critique mais attentive, même si l'on peut regretter que les pays non-anglophones y apparaissent de façon presque périphérique.

Outre l'anglais, 11 langues sont parlées dans le monde par plus de 100 millions de personnes, dont le français (200 millions). L'accueil d'étudiants étrangers dans notre pays relève d'une préoccupation qui n'est pas purement économique : leur formation en France doit en faire des amis, qui garderont ou développeront leur esprit critique, mais auront connu un système et un regard différents sur le monde.

1- Par Jean-Kely Paulhan, Attaché de coopération universitaire à l'Ambassade de France à Washington.

2- Un texte de Jamil Salmi, intitulé *Course à l'excellence : dix erreurs à éviter lors de la création d'universités de rang mondial* et reprenant les grandes lignes de cet ouvrage, a fait l'objet du REPÈRES CampusFrance n°4, mars 2011.

## ↑ Journée Etats-Unis

◆ CampusFrance organise le mardi 3 mai 2011, à l'Alliance Française de Paris, une Journée pays consacrée aux Etats-Unis, destinée à apporter à ses adhérents une expertise reconnue des grands acteurs de la coopération académique franco-américaine.

Seront ainsi présents le Conseiller de coopération et d'action culturelle en poste au Consulat français à New-York, les services culturels de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris, la Commission franco-américaine, le centre statistique américain de mobilité universitaire, les représentants des ministères français chargés des affaires étrangères et de l'enseignement supérieur, les conférences d'établissements, ainsi que Ben Wildavsky. L'accent sera porté, en dehors de l'attractivité de la France et des analyses statistiques sur la mobilité, sur les questions pratiques liées aux échanges vers les Etats-Unis.

Journée Etats-Unis  
CampusFrance 

#### Directeur de la publication

Gérard Binder, Président du Conseil d'administration

#### Comité de rédaction

Béatrice Khaïat, Directrice déléguée

Justine Martin, Chargée de mission

Claude Torrecilla, Responsable de la communication

#### Edition

Claude Torrecilla

claude.torrecilla@campusfrance.org

Ce texte est paru pour la première fois sur le site [www.project-syndicate.org](http://www.project-syndicate.org)

Il est publié ici avec l'accord de l'auteur et de Whitney Arana (Distribution & Marketing Manager, Project Syndicate).

Traduit de l'anglais par Frédérique Destribats, ce texte est présenté ici dans une version révisée par Justine Martin, avec l'accord des ayants droit.

Réalisation : Signature Graphique - Paris

Impression, diffusion : Graphoprint - Paris

Agence CampusFrance  
79 avenue Denfert-Rochereau  
75014 Paris  
Tél. : 01 53 63 35 00

Avril 2011

